

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 30 (1980)

Heft: 1

Buchbesprechung: Correspondence de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre ler
[publ. p. Jean Charles Biaudet et al.]

Autor: Bandelier, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

am ehesten hier. Der kunstgeschichtliche Aspekt wird, den Neigungen und Kenntnissen des Verfassers entsprechend, sehr in den Vordergrund gerückt. Darüber kommt – zugegebenerweise – der musikalische, genauer der musikhistorische Aspekt etwas zu kurz. Hierin besteht nun allerdings eine Affinität zur bedauerlichen Tatsache, dass von den rund sechzig vor 1870 erbauten Orgeln meistens nur noch das *Gehäuse* erhalten ist, während das innere *Werk* inzwischen teilweise mehrfach erneuert worden ist.

Die auffallend gediegene Aufmachung der ganzen Arbeit ist nicht unerklärlich: der Verfasser ist zugleich Direktor der Druckerei (Stämpfli & Cie. AG, Bern). Gesamthaft betrachtet ist die Arbeit trotz gewissen organologischen Mängeln ein höchst bemerkenswertes Werk. Seinem Hauptanliegen, «der Sicherung des ausserordentlichen Bestandes an wertvollen Orgelgehäusen auf bernischem Boden zuhanden der Kunstdenkmäler-Inventarisierung», wird es sicher mehr als gerecht.

Männedorf

Friedrich Jakob

Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre I^{er} suivie de la correspondance de F.-C. de La Harpe avec les membres de la famille impériale de Russie. Publiée par JEAN CHARLES BIAUDET et FRANÇOISE NICOD. Neuchâtel, A la Baconnière, 1978. Tome I: 1785–1802. 731 p.

En commençant la publication de la *Correspondance générale* de Frédéric-César de la Harpe par les échanges avec la famille impériale de Russie, les auteurs satisfont à un vœu testamentaire, vieux de plus de cent quarante ans. Ils ramènent ainsi en pleine lumière la personne, fort controversée dans notre historiographie, de l'ancien Directeur helvétique. Et, bien opportunément, l'*Introduction* fournit un précis de la carrière de La Harpe heureusement dépourvu du caractère apologétique que revêtaient les biographies précédentes (cf. en particulier la plus complète, celle d'ARTHUR BOEHTLINGK, petit-neveu de Madame de La Harpe, *Der Waadtländer Friedrich Caesar Laharpe, der Erzieher und Berater Alexanders I. von Russland, des Siegers über Napoleon I., und Anbahner der modernen Schweiz*, Berne et Leipzig 1925, et sa traduction française par le Dr OSCAR FOREL, Neuchâtel, A la Baconnière, 1969).

La consultation des principaux fonds, ceux de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne, des Archives centrales d'Etat de la Révolution d'Octobre à Moscou et des Archives cantonales vaudoises, nous vaut un premier recueil impressionnant de plus de cent cinquante pièces, sans compter les annexes. Un peu moins du tiers sont de la main d'Alexandre, le reste de son correspondant vaudois: lettres, la plupart du temps inédites pour le second, difficiles d'accès pour le premier, astucieusement mises en valeur par l'appareil de notes et les index. Il convient de souligner l'effort consenti pour rendre accessibles non seulement les annotations lues par le destinataire, mais aussi les remarques de La Harpe préparant le classement de sa prestigieuse correspondance et offrant par là même un premier recul critique, avant celui des historiens. Les auteurs ont ajouté les indispensables précisions et références, sans céder à la tentation d'une érudition trop envahissante.

Le premier tome est tout entier réservé à la correspondance entre Alexandre, grand-duc d'abord, puis empereur, et son précepteur, jusqu'en 1802. L'historien s'attend donc à y trouver trois moments privilégiés: le préceptorat du Vaudois auprès des grands-ducs Alexandre et Constantin, les avatars de la République helvétique et la réorganisation de l'Empire au début du règne d'Alexandre I^{er}. En effet, il

suivra les progrès du futur «autocrate de toutes les Russies» dans l'apprentissage de la langue française ... et des principes libéraux. Les lettres du 27 septembre / 8 octobre 1797 et du 9/21 mai 1801 témoignent de l'influence exercée par le précepteur républicain. Elles attestent également la pureté des intentions de celui que La Harpe se plaisait à nommer «le monarque-citoyen», «l'empereur-citoyen» ou encore «l'empereur du peuple». Les échanges interrompus de l'automne 1797 au printemps 1801 pourraient faire craindre de manquer le deuxième rendez-vous avec l'Histoire. Paul I^{er} avait interdit à ses fils toute communication avec le révolutionnaire vaudois, au moment où ses armées bivouaquaient dans les monts d'Helvétie. Mais le séjour à Saint-Petersbourg d'août 1801 à mai 1802 fut l'occasion pour La Harpe, devenu un conseiller privé enclin à recommander la prudence et la lenteur dans les réformes, de s'étendre sur sa récente expérience d'homme d'Etat. Il en résulte des mémoires de réelle valeur sur la situation helvétique. Ils furent complétés régulièrement par les informateurs de La Harpe, Peter Ochs, Henri Monod et Philippe Secrétan.

L'importance primordiale de ce deuxième séjour en terre russe tient à la participation étroite de La Harpe aux travaux du «petit comité» chargé de la réorganisation administrative. Ceux-ci eurent pour résultat un oukase établissant des ministères à côté du trop puissant Sénat. Ils révèlent les conclusions que La Harpe tirait tant de la situation locale que de son expérience de Directeur helvétique. A l'organisation des départements de l'administration générale devaient succéder la réforme de l'ordre judiciaire et la rédaction d'un code de lois. Ces mesures devaient être complétées par une protection accrue accordée à l'industrie et au commerce pour favoriser l'émergence d'un «tiers-état» et par la colonisation des provinces méridionales. Par-dessus tout, dans un empire «arriéré», auquel La Harpe entendait que son ancien élève se contentât d'accorder la «liberté civile» – une charte constitutionnelle était jugée prématurée –, il convenait de mettre immédiatement en activité un département de l'instruction publique préparant les conquêtes émancipatrices de l'avenir. Tout entier voué à l'enseignement des masses populaires, le nouvel organisme se voyait proposer pour modèle l'expérience du ministre helvétique Stapfer. Le premier tome s'achève d'ailleurs symptomatiquement sur les pratiques pédagogiques de Pestalozzi.

Cependant, d'autres desseins du précepteur vaudois allaient être ou ruinés ou différés. En retournant en Russie à l'avènement d'un nouveau tzar, La Harpe souhaitait également favoriser le rapprochement de «deux hommes à idées libérales», Bonaparte et Alexandre. Les faits en décidèrent autrement. La Harpe eut la sagesse de conserver par-devers soi la lettre qui lui avait été remise à son départ de Saint-Petersbourg pour un Premier Consul s'appêtant à devenir toujours plus le dominateur de son peuple et de l'Europe continentale. Sa vision politique ne manquait pas de grandeur pourtant. Il rêvait d'un rapprochement identique avec le président des Etats-Unis d'Amérique pour le progrès des «lumières». Il mit tous ses soins à détourner Alexandre d'une politique extérieure agressive pour préserver la grande œuvre civilisatrice intérieure et, dans une vision quasi planétaire, suggérait de changer jusqu'aux rapports avec Constantinople et la lointaine Chine. Par ailleurs, La Harpe ne se résignait pas à la chute de son «indivisible» et à sa destitution, illégale, du 7 janvier 1800. Il persévérait dans sa profession de foi unitaire, son idéal restant de procurer à l'Helvétie une constitution «nationale et libre», un gouvernement «central et énergique», afin d'assurer l'indépendance et la neutralité du pays. L'influence unilatérale de la France l'empêchant de développer une politique conforme à ces vues, il conseillait à son protecteur d'«attendre et de voir» – contrairement au diplomate russe accrédité à Paris, toujours prompt à soutenir toute velléité

réactionnaire – et préparait les voies d’une régénération ultérieure. En attendant, il payait de sa personne en déclinant toute participation à la Consulta réunie à Paris, qui allait aboutir à l’Acte de Médiation octroyé par le Premier Consul.

Au-delà des personnes de l’empereur Alexandre et de son conseiller – celui-ci se révèle voltairien par sa «judiciaire», autoritaire, énergique et incorruptible dans ses comportements, parfois instituteur s’abandonnant trop facilement à «prêcher» et à «jaser encore» –, ce premier tome de la *Correspondance* offre toute la vision d’une génération singulièrement ballottée par l’accélération de l’Histoire. Nous en retiendrons quelques manifestations privilégiées: dans les intérêts de l’informateur, en particulier du voyageur décrivant ses deux retours de Russie à travers les territoires baltes, prussiens et saxons; dans la curiosité du cultivateur physiocrate retiré à Genthod ou au Plessis-Piquet et du correspondant littéraire et scientifique. Déjà les conseils de lecture du précepteur offrait une bonne idée de la bibliothèque de l’honnête homme à la fin du XVIII^e siècle. La suite est attendue avec impatience: correspondance des années subséquentes avec Alexandre, notamment les années 1814 et 1815; correspondance avec les autres membres de la famille impériale, avec Catherine II, Paul I^{er}, le grand-duc Constantin, Nicolas I^{er}, correspondance générale, également en préparation.

Peseux

André Bandelier

LOUIS SPECKER, «*Weberpfarrer*» Howard Eugster-Züst. 1861–1932. *Leben und Werk des Vaters der Schweizerischen Textilarbeiterorganisation*, St. Gallen, Fehr’sche Buchhandlung, 1975. 384 S. (St. Galler Kultur und Geschichte, 4).

Fondé sur les abondants papiers laissés par Eugster, sur diverses sources d’archives et sur un important dépouillement de la presse et des imprimés, cet ouvrage consciencieux nous présente une bien étrange figure: syndicaliste et homme politique socialiste, homme d’Etat même, et cela dans une contrée rurale où les relations sociales ont conservé, très longtemps durant, un caractère patriarcal, le «pasteur des tisserands» avait tout pour susciter la curiosité de ses contemporains. Jusqu’à présent, aucune étude ne lui avait été consacrée, si ce n’est une brochure commémorative de l’USS, due à Franz Schmidt. Aussi est-ce avec plaisir que l’on accueillera cette monographie qui donne d’intéressantes précisions sur le mouvement ouvrier en Appenzell, de ses débuts, dans les années 1870, jusqu’à la mort d’Eugster.

Sur la formation du jeune homme, son piétisme (Ecole Lerber à Berne, Faculté libre de théologie à Neuchâtel) ses expériences à Bâle et à Berlin, où il achève ses études, l’ouvrage apporte beaucoup. Il relève à juste titre combien les influences piétistes venues du Wurtemberg ont été marquantes sur nombre d’industriels de la Suisse orientale, dans la famille même d’Eugster en particulier. Si celui-ci adoptera une autre attitude que ceux-là à l’égard de la question sociale, il le doit pour une large part à sa rencontre et à son amitié avec Christoph Blumhardt, le célèbre pasteur allemand socialiste. Contrairement à L. Ragaz avec lequel il entretient des relations cordiales sans en approuver la théologie, Eugster ne prit qu’une part très limitée aux activités des socialistes religieux en Suisse. Toute son action se déroulera dans sa paroisse (il devra la quitter à la suite de son élection au Conseil national, en 1908) et au sein du mouvement syndical et socialiste. Jusque vers 1895, les activités sociales du pasteur de Hundwil ne dépassent pas celles de ses collègues; mais, frappé par la misère de ses paroissiens, dont beaucoup s’adonnent, à leur domicile, au tissage au point plat, il les engage à agir, à se prendre en charge eux-mêmes, à s’organiser; avec eux, il fonde une coopérative agricole puis, en 1900, un syndicat des tisse-